

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

DEUXIÈME SÉRIE.

LITTÉRATURE CANADIENNE.



RECUEIL

DE

POÉSIES ET LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUEBEC:

L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

1861.

# LITTÉRATEUR CANADIEN.

## TABLE DES MATIÈRES DE LA SECONDE SÉRIE.

	PAGE.		PAGE
Le Printemps, poésie, par Félix G. Marchand . . . . .	1	Petite fleur je t'aime, poésie, par A. S. O**** . . . . .	4
Faut-il le dire! . . . . . prose, par J. D. . . . .	1-5	Emile Dubrun,—ou conséquences fatales de l'ivrognerie, prose, par A. S. O****, 47-49-53-57-61 65-69	
Un bal de Faubourg, prose, par Alph. P***** . . . . .	3-7-11-14	La Violette, poésie, par A. S. O****	47
Muric, poésie, par Chs. Lévésque . . . . .	5	Verse ton âme dans mon âme, poésie, par A. S. O**** . . . . .	57
La Fille du Pauvre, prose, par Piétro . . . . .	9-13	A Louise, poésie, par ****	62
Amour, poésie, par J. Lenoir . . . . .	10	Esquisse de mœurs, prose, par Piétro 67-71-74-79-83-87-91-95	
Felluna,—la vierge iroquoise, prose, par Eraste d'Orsonnens, 15-19 23-27-31-34-39		Désespoir, poésie, par A. S. O**** . . . . .	70
Fatalité, prose, par D. F**** . . . . .	17	Tou sourire, poésie, par A. S. O****	73
Nicolet, poésie, par P. Laviolette . . . . .	18	Quatrain, poésie, par A. S. O**** . . . . .	73
L'Enfant et l'Oiseau, poésies, par Noël Opan . . . . .	21	Une Epluchette de Blé d'Inde,—racontée par un étudiant en loi, prose, par Eraste d'Orsonnens, 77-81-85	
Une terreur panique, souvenirs de Collège, prose, par Chs. L. . . . .	21-25	Dévouement d'une femme, prose, par L. D. B., 89-94-97	
Le Chien Doré, prose, par Un Chroniqueur . . . . .	29	Marguerite Hirondelle, poésie, par ***	93
A la Plus Belle, poésie, par L. J. C. Fiset . . . . .	33	La Fillole du Marin,—légende Canadienne, prose, par Octave Crémazie . . . . .	98
Alfred, prose, par Chs. Lévésque . . . . .	37-41		
Le Brave Edouard,—légende de la Vallée du Richelieu, prose, par D. E. J. 43-45-51-55-59-63			

# LE FEUILLETON CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

## POÉSIE CANADIENNE.

### LE PRINTEMPS.

Quand le printemps, de son léger soupir,  
Fait naître, dans nos champs, la fleur à dé-  
[mi close,  
Quand, par un doux baiser, il colore la rose,  
Quand le gazon commence à reverdir....

Quand l'hirondelle a repris son ouvrage,  
Et que le rossignol gazouille son doux chant,  
J'aime à me reposer sous quelque arbre géant,  
J'aime à rêver sous son jeune feuillage.

Cette eau limpide aux détours gracieux,  
Qui coule en frémissant sur un lit de verdure,  
La suave parfum de la jeune nature,  
Tout ravit l'âme et rend le cœur heureux.

Mais, ô printemps! que tu sembles frivole!  
Sur nos sens enivrés tu régnes un instant;  
Comme toi, le bonheur, passager, inconstant,  
Aujourd'hui nous sourit et demain.... il  
[s'envole!

FELIX G. MARCHAND.

## FEUILLETON CANADIEN.

### FAUT-IL LE DIRE!

Je ne vous aime pas..... ce mot  
est-il une élocution humaine?..... Il  
fait horreur à la mère, le fils l'ignore,  
il souille la bouche de tout homme.

Son origine ne peut-être due qu'à l'âme  
bronzée de méfaits et nourrie dans la  
haine de son être et de ses semblables.  
Cain le prononça le premier. Les  
siècles, en peuplant le globe, ont de-  
puis disséminé les vertus et multipliés  
les vices. Les amis se sont séparés  
en disant dans leur cœur: "Je ne t'aime  
plus." Mais ce mot qui veut dire: "je  
te voue à ma haine, je te perce le cœur,"  
devait-il jamais souiller la bouche d'une  
femme?.....

—Je voyais Québec pour la première  
fois. Ses rues montueuses, coupées  
sur tous les sens, multipliées à l'infini  
m'avaient enfin égaré jusqu'à la deu-  
xième heures de la nuit. Depuis trois  
heures je recevais une calotte d'un li-  
quide glacial qui m'avait forcé de faire  
visite à plus de mille porches hospita-  
liers. Pas une âme pour affronter  
cette guerre céleste ou plutôt infernale.  
Enfin, à la jonction de quatre rues, je  
vois venir un homme qui semblait en-  
tièrement étranger à la tempête qui  
me foudroyait. Rien ne le garantissait  
néanmoins du fouet de l'orage.  
Une petite blouse ouverte à tous les  
vents laissait voir une chemise d'une  
toile fine et mouillée comme sortant  
du lavage. Une légère casquette pla-  
cée sans soin sur l'oreille droite, don-  
nait à cet homme un certain ton d'in-

différence que rendait encore plus complet son pas lent et mesuré sur un petit air martial qu'il sifflottait tant bien que mal. C'était, je me rappelle, la retraite de Moscou qui lui faisait ainsi oublier le roulement monotone de la foudre qui exerçait au loin ses ravages. J'étais aussi curieux de le voir de près qu'anxieux des renseignements que j'en pouvais obtenir. J'étais sous un reverbère; je l'y attendis. Il arriva sur moi, toujours sifflottant et les mains dans ses poches. Il jeta la vue sur moi sans dévier de son flegme stoïque. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années. Son regard était sec et vif comme l'éclair.

— Parlez-moi, lui dis-je en l'approchant, si je prends la liberté d'interrompre votre musique et de.....

— Ma musique..... est-ce que la nuit est musicienne? moi je suis la nuit en personne. Le corbeau chante le malheur, moi je le fais.

C'est un fou dis-je en moi-même; sinon un de ces excentriques qui vivent de bizarreries et meurent cependant comme les autres..... sans rire.

— Je voulais dire autre chose continuait-il; par exemple, que nous n'irions pas loin sans avoir du mauvais temps.

— Je suis de votre opinion, et c'est dans la crainte d'en être pris que je vous prie de m'enseigner ma route pour l'hôtel.....

Le tonnerre tombant à dix pas de nous acheva ma phrase. Il n'avait pas entendu prononcé le nom de l'hôtel; il reprit néanmoins, sans faire attention au fracas qui venait de me terrifier;

— C'est mon chemin, suivez, suivez-moi.

Je le suis machinalement. Le coup de foudre m'avait tellement distrait que je commençais à prendre un peu du ton de mon conducteur. La conversation en était resté aux mots: "suivez-moi." Arrivés à la rue St. \*\*\* mon compagnon s'arrêta et me dit:

— Bonne nuit, monsieur, c'est ici chez nous.

— Arrêtez donc, lui dis-je.

— Quoi donc de plus! ne m'avez-vous pas dit que vous cherchiez l'hôtel.....? S'il faut maintenant vous conduire au lit, je n'y suis plus.

C'était en effet ce que je cherchais depuis plus de trois heures. Cet homme était-il sorcier, était-il fou? Enfin la nuit était assez avancée pour être perdue, je voulus le connaître de plus près. Il s'était arrêté, et attendait ma réponse.

— En effet, lui dis-je, c'est ici mon hôtel, mais le temps est trop mauvais pour vous permettre d'aller plus loin. Entrez-vous sécher.

— Le temps est comme je l'aime, j'entrerai néanmoins.

Toujours indifférent, toujours extraordinaire, il me suivit en sifflottant une symphonie du *Requiem* de Mozart. Je le pris pour le coup pour l'oiseau de malheur dont il m'avait parlé. Arrivé à ma chambre, je tirai d'une armoire une bouteille et deux verres. Il s'était assis en entrant sans sortir les mains de ses poches, sans par conséquent, déranger sa casquette, sans cesser ses sombres mélodies. Quand il vit les deux verres il commença à siffler le *God save the Queen*, avec les variations qui terminent la *Bataille de Prague*.

— Vous prendrez bien un verre, lui dis-je.

— Oui, je bois ce soir à sa santé.

Il sortit alors de sa poche un vase de cristal et le déposa sur la table..... Ce vase contenait..... un cœur humain, percé d'un petit poignard long comme le doigt..... Sur la partie supérieure du vase était écrit en lettres noires: "*Faut-il le dire? je ne l'aime point...*"  
Québec, 13 décembre 1830. G. L. F. R.

J'allais me croire entre les mains d'un génie infernal. Mais ces paroles mystérieuse me firent concevoir que c'était une affaire humaine. En dépit de l'horreur et de l'angoisse que j'éprouvais, je résolus d'avoir l'explication de ce mystère. Craignant qu'il

ne refusât de satisfaire ma curiosité je recourus à une centaine maxime que j'aurais pu apprendre dans Horace, mais pour la connaissance de laquelle un certain jeune médecin de Montréal me dispensa des difficultés du poète latin. " *In vino veritas,*" répète souvent ce joyeux Hippocrate en peu de temps l'air eut pris la place du liquide spiritueux, mais, véritable tonneau des Danaïdes mon compagnon ne perdait rien de son stoïcisme glacé. A chaque verre c'était toujours à la santé de *Madame*, et il désignait le vase. En tirant une bouteille de *brandy* français, je me dis en moi-même; prends à la santé de qui tu voudras; mais à coup sûr, ce ne sera pas à la tienne, ou tu es le diable en personne. Enfin, je vis insensiblement que ses *santés* n'étaient plus accompagnés du sourire sinistre qui à chaque fois raidissait mes cheveux de frayeur. Il était temps; j'en vins au point.

J. D.

(La suite au prochain numéro.)

## Littérature Canadienne.

UN BAL  
DE  
FAUBOURG.

**L**ON ne sait peut-être pas ce que c'est qu'un bal de faubourg; ce n'est ni plus ni moins qu'un violon, un fifre, un tambour, deux chandelles de suif retenues au mur par deux clous; neuf à dix gamins faits hommes, quinze à vingt jeunes filles, (toujours plus de filles que de garçons, c'est dans l'ordre); une table chargée d'une bouteille de *whisky*, d'un pot de bière, de quelques pipes et de trois ou quatre torchettes de tabac; deux madriers appuyés sur quatre chaises en guise de bancs; le tout contenu dans un appartement de vingt-cinq pieds de long sur quinze de large, où que, pour la circonstance, la cloison,

qui divisait la salle d'entrée d'avec la chambre à coucher, a été abattue et mise au grenier jusqu'à nouvel ordre.

Voici comment j'ai eu l'avantage d'apprendre par expérience ce que c'était qu'un bal de faubourg. Il y a de cela quinze jours, je m'amusais à prendre le frais derrière l'église Saint-Jacques, lorsque deux jeunes gens de dix-neuf à vingt ans passent près de moi.

—Dis donc, Jos, dit l'un d'eux, vas-tu au bal de Grand'Milie, ce soir?

—Absolument que j'y vas, et avec ma *Sainte* par dessus le marché, dit l'autre, mais toi, Coq, y amènes-tu tes petits yeux bleus?

—Si je l'emmena? j'irais-t-y sans ça?

—Combien paye-t-on par couple?

—Un écu pour la nuit, et pour les survenants, six sous du *rill*, c'est le prix.

Comme je n'avais rien à faire, ce soir-là, et que je vis qu'au bal de la Grand'Milie, l'on recevait des survenants à six sous du *rill*, (le prix n'allait à merveille), je résolus de m'attacher aux pas de l'un de ces deux jeunes gens et de ne le laisser que quand j'aurais su où avait lieu la fête. Heureusement que, dans le cours de la conversation de mes jeunes amoureux, j'appris que la Grand'Milie restait dans le *Port Tupper*, (1) rue N. N. N.

A huit heures donc j'étais déjà tendu; mais rendu à la porte seulement, laquelle était complètement obstruée par une foule de curieux des environs de tout sexe et de tout âge. Je ne savais pas trop comment m'y prendre pour entrer. De temps en temps, il apparaissait quelqu'un à la fenêtre qui criait:

—Un tel, es-tu là?

Et quand une voix répondait:

—Me voilà!

l'interpellant faisait un signe à l'interpellé que je compris bientôt: Comme je pensais n'avoir aucun ami dans la maison; et que j'étais décidé d'entrer, je suis le premier interpellé qui passe par derrière la maison, moi aussi; entre dans la cour, moi aussi; se rend à une fenêtre entièrement ouverte, moi aussi; quelqu'un lui tend la main, mais pas à moi. Au contraire, l'on me demande, d'un ton moins qu'amical, com-

(1) Nom. que les habitants du faubourg Québec donnent à cette partie neuve de leur faubourg, située au nord de la rue Saint-Catherine.

ment, je me trouve dans la cour de la maison, sans invitation préalable. Je lui peins d'une manière si touchante l'envie que j'avais de m'amuser, je lui fais des offres si généreuses, (j'offrais douze sous du rill,) qu'il finit après avoir consulté quelques invités, par me tendre une main bienfaisante et robuste qui me monte au bord de la fenêtre et me jette au milieu de la salle. Elle fut mon introduction, et je l'aime autant que bien d'autres qui ne finissent plus.

Je ne fis pas l'effet que je m'attendais faire. Je pensais qu'en entrant, on allait m'accabler d'égarde, tant on présume toujours avantageusement de soi; ce fut tout le contraire. A peine daigna-t-on jeter les yeux sur moi, les hommes, s'entend, car les jeunes filles, ce fut toute autre chose. Chacune d'elles sembla me passer en revue, par curiosité, sans doute, ma modestie m'empêche de croire autre chose.

La manière dont j'avais été introduit m'avait, il faut l'avouer, un peu déconcerté. Mon habit noir au milieu de tous ces gilets bleus à boutons blancs, et les regards de travers que me lançaient tous ces jeunes gens, vû qu'à leurs yeux, j'étais un monsieur, ne contribuaient pas à me rendre mon aplomb. Cependant je ne voulais pas rester sans danser, ayant promis de payer douze sous du rill.

Je m'avance donc vers une des jeunes filles qui m'avait le plus examiné, et la prie de vouloir bien danser le rill suivant avec moi.

—Oui, dit-elle, mais Jos, qui m'a amenée ici, ne sera peut-être pas content, et il pourrait bien ne pas vouloir me reconduire chez maman, après la veillée, si ça ne va pas à son goût.

—Où est M. Jos? lui dis-je.

Elle me le montra de l'œil, et alors je reconnus un des deux jeunes hommes que j'avais rencontrés dans l'après-midi.

—Mais, lui dis-je, chacune ici doit avoir son Jos, et alors je ne pourrai pas danser.

—Oh! dit-elle, si vous me promettez de me reconduire chez maman, je danserai, et puis, s'il n'est pas content, il se contentera; d'ailleurs, il m'en a bien fait d'autres, lui; je suis bien aise de le rendre un peu jaloux.

Le rôle que voulait me faire jouer cette

enfant ne me plaisait qu'à demi, je l'acceptai cependant, pensant que je l'avais peut-être joué plus d'une fois sans le savoir. Je lui promis donc d'aller la reconduire chez sa mère si Jos se fâchait.

Le rill, qui se dansait quand j'entrai, venait de se terminer. Je m'avance avec ma jolie partenaire.

—Oh! dit-elle, vous n'avez pas payé votre rill, et ça se paye d'avance.

—Mais à qui payer?

—A Mlle Milie qui est dans le coin, bas près de la table, et qui vend la boisson.

Je vais à Mlle Milie, femme colosse d'une cinquantaine d'années, désignée par la petite vérole qui lui avait, sans doute, enlevé l'œil qui lui manquait. Elle vivait de la recette de ces bals, fort à la mode, me dit ma partenaire, dans tout le Fort-Tuyau. Je lui donne cinq chelins, pour dix rills, (on va croire que je me proposais de danser horriblement), et je me mets en devoir de faire valoir mes capacités. Oui, mais il y avait déjà cinq ou six couples EN PLACE, et Jos avait choisi une autre danseuse.

—Prenez garde, me dit Sophie, (c'est ainsi que la Grand'Milie avait nommé ma partenaire,) ça pourrait tourner mal; Jos est jaloux de vous, je le vois bien, et puis Coq va le faire briser, qui danse avec sa Sainte. On ferait mieux d'attendre à l'autre rill, car il pourrait y avoir du train, ajouta-t-elle.

ALPH. P\*\*\*\*\*

(La suite au prochain numéro.)

## LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque  
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-proprétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec.

FRANCHES DE PORT,  
SANS QUOI ELLES SERONT  
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.